

À éviter les erreurs mêmes qui ne paroissent que spéculatives. Il n'en est aucune qui ne soit féconde en tristes conséquences pour les mœurs.

Vous voyez, mon très cher neveu, que je n'entre point dans le fond des Controverses. Je ne fais que cotoyer cette vaste mer de disputes, où les Protestans voguent à l'avanture, sans trouver jamais terre. Ils ne sçauroient rencontrer de fond solide où ils puissent demeurer à l'ancre. Faute d'un Tribunal infailible qui est chez nous un Port assuré, ce qu'il y a de personnes sçavantes dans leur secte est emporté par tout vent de doctrine, tandis que le peuple continuë dans ses premiers préjugés de la prétenduë Reforme, & se laisse conduire, sans s'en apercevoir, par la voye d'autorité. Il se croit libre ce peuple séduit, à qui on a appris à secoïer tout joug en fait de Religion; & il ne voit pas qu'il suit aveuglément, & d'une maniere servile, tous les caprices de ses mercenaires conducteurs. En effet, on ne peut pas dire que le Peuple ait formé sa Foi par la voye de l'examen & de la discussion; il croit, parce qu'il est instruit d'une certaine maniere qu'on lui propose comme la plus sûre. Les Ministres prennent donc la place des Evêques, & substituent leur autorité personnelle, ou tout au plus celle des Synodes, à l'autorité perpétuelle & universelle de l'Eglise Catholique. Je sçais qu'ils renvoient leurs Auditeurs à l'Ecriture; mais traduite, mais interpretée & expliquée par eux. Il faut que le peuple croye fermement qu'ils ont bien traduit, bien interpreté, bien expliqué. En vérité, n'est-ce pas s'approprier l'autorité dont l'Eglise Catholique a toujours été en possession; possession fondée sur des titres incontestables, & aussi anciens qu'elle même! O, mon très-cher Neveu, n'oublions jamais l'insigne faveur que nous avons reçue d'être rentrés dans cette société sainte, dont les Apôtres ont été les fondateurs, qui a  
fourni